



Conflit au *Journal de Montréal*

L'Assemblée nationale prête à convoquer

UNE COMMISSION PARLEMENTAIRE



François Ouimet

PHOTOS D'ARCHIVES

Rebondissement majeur dans le conflit du *Journal de Montréal*. Le président de la commission Économie et Travail de l'Assemblée nationale se dit ouvert à tenir une commission sur le conflit du *Journal de Montréal*, qui perdure depuis plus de 22 mois.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Selon le président de cette commission, le député libéral François Ouimet, il ne manque que l'aval de la ministre du Travail, Lise Thériault, pour mettre en branle les travaux préparatifs.

Dans une entrevue à Rue Frontenac, le député de Marquette s'est dit «très ouvert» à une commission sur ce conflit de travail. «Moi comme président, je suis tout à fait disposé à entendre les pétitionnaires dans le cadre du conflit au *Journal de Montréal*.»

«J'ai vu tous les députés de l'Assemblée nationale, incluant ceux du parti ministériel, debout (jeudi) matin, applaudissant les employés et les familles des syndiqués en lock-out dans les tribunes, ajoute M. Ouimet. J'ai senti toute la compassion de mes collègues de l'Assemblée nationale.»

Ce dernier indique que les deux seules conditions qui doivent être respectées pour que l'idée se concrétise sont l'assentiment des

députés siégeant à cette commission et, surtout, que la ministre du Travail ne s'y oppose pas.

«Si la ministre Lise Thériault n'est pas contre la tenue d'une commission pour recevoir les pétitionnaires et que les députés acceptent, nous allons les entendre. Et règle générale, les députés ministériels disent oui quand la ministre ne dit pas non», explique François Ouimet.

Le président de la commission n'a pas voulu donner d'échéance pour le début des travaux mais, ajoute-t-il, «dès le moment où la volonté unanime des parlementaires s'exprime en faveur, on met la machine en branle».

Les audiences de la commission pourraient survenir aussitôt qu'en janvier. Les députés pourraient alors entendre en théorie tous les gens qui ont demandé la tenue d'une commission sur le conflit du *Journal de Montréal* dans des pétitions déposées à l'Assemblée nationale depuis septembre.

La commission pourrait également entendre les dirigeants du *Journal de Montréal* pour faire connaître leur point de vue et leurs

arguments sur le conflit le plus long à être survenu dans un média de toute l'histoire du Canada.

Cela comprend, dit le député Ouimet, Pierre Karl Péladeau s'il veut intervenir. «Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas l'entendre, lui aussi.»

Ce rebondissement survient le jour même où des représentants de la CSN et du Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal* se trouvaient dans la tribune de l'Assemblée nationale pour déposer deux nouvelles pétitions totalisant 12 500 noms et demandant à nouveau au gouvernement d'intervenir.

Les pétitionnaires dénoncent la plus récente offre du *Journal de Montréal*, rejetée par 89,3 % des syndiqués, et demandent au gouvernement de moderniser les dispositions anti-briseurs de grève dans le *Code du travail*.

Fait à souligner, la pétition déposée par le député péquiste Guy Leclair a recueilli les applaudissements nourris non seulement de l'opposition, mais encore des députés libéraux qui ont joint leur salve à celle de leurs adversaires.

Le ministre des Finances, Raymond Bachand, a même frappé sur son bureau à pleine main pour marquer sa solidarité!

SUITE PAGE 2

EN MANCHETTES

Affaire | Yvon Laprade

Le PDG de A. Lassonde prône le plaisir au travail

Est-il possible de travailler pour une grande entreprise et d'avoir du plaisir ? Jean Gattuso, le grand patron de A. Lassonde, croit que oui. « Il faut avoir du fun au travail », affirme le président et chef de la direction de l'entreprise qui commercialise, entre autres, les jus Oasis à Rougemont.

SUITE PAGE 3

Spectacles | Maxime Demers

Lance et compte – le film: Marc Gagnon a bien vieilli

Du joueur vedette sur le déclin qu'il était dans la première saison de Lance et compte à l'entraîneur bienveillant qu'il est devenu aujourd'hui, le célèbre personnage de Marc Gagnon en a fait du chemin depuis sa naissance au petit écran il y a 25 ans.

SUITE PAGE 4

Sports | Pierre Durocher

Un premier quart de saison sous le sceau de Carey Price

Les équipes ont franchi le premier quart de la saison dans la Ligue nationale de hockey et le rendement du Canadien constitue l'une des plus belles surprises. Après 21 matchs, la formation dirigée par Jacques Martin avait récolté sept points de plus en comparaison avec l'an dernier et elle occupait le sommet du classement de la division Nord-Est.

SUITE PAGE 7



Le poids de la dénonciation

Lorsqu'ils ont dénoncé dans les médias de prétendues malversations impliquant des sympathisants libéraux sur la Rive-Nord, David Grégoire et Stéphane Handfield s'attendaient à vivre des moments de turbulences. Mais c'est après avoir déballé leur sac qu'ils ont réalisé que le poids de leurs dénonciations peut être lourd à porter. Regrettent-ils pour autant d'avoir pris la parole ?



« Pas du tout ? », répondent-ils tous deux.

L'avocat Stéphane Handfield et le mathématicien David Grégoire viennent de familles politiques rivales : l'un a travaillé pour le PQ à la dernière élection, l'autre était candidat libéral. Mais pour ce qui est de rendre publiques les manœuvres douteuses qui peuvent se dérouler dans l'ombre des campagnes électorales, ils s'entendent à merveille.

Lundi, David Grégoire a affirmé à Radio-Canada qu'il a reçu à deux reprises des milliers de dollars en argent comptant dans le cadre de sa campagne électorale dans Masson en 2008. Il laissait entendre que ces versements illégaux auraient été orchestrés par l'organisateur libéral Georges Boudreault. Il impliquait dans l'affaire le directeur général de la Ville de Mascouche, Luc Tremblay, ainsi qu'un homme d'affaires de la région, Luigi Salvatore.

Puis, dans une entrevue exclusive publiée par RueFrontenac.com mercredi, Stéphane Handfield en rajoutait une couche au sujet de l'organisateur Georges Boudreault. Me Handfield affirmait avoir été référé au bureau de Jean Charest par M. Boudreault alors qu'il avait posé sa candidature pour un poste de juge. « On va regarder ce qu'on peut faire », lui aurait dit le militant libéral.

M. Boudreault lui aurait ensuite demandé de se présenter pour le PLQ dans le comté de Masson, en lui faisant miroiter un avancement professionnel après une défaite qui était presque assurée dans ce château fort péquiste. M. Handfield y a vu une référence au poste de juge tant convoité.

Joint par Rue Frontenac, M. Boudreault a nié avoir quoi que ce soit à se reprocher. Il n'a organisé aucune malversation financière et n'a jamais proposé d'aider quiconque à devenir juge. Luc Tremblay et Luigi Salvatore nient aussi avoir versé de l'argent à David Grégoire. M. Salvatore a même envoyé une mise en demeure à David Grégoire, le menaçant de poursuite s'il ne se rétractait pas.

En l'absence de preuves formelles, c'est la parole de l'un contre la parole de l'autre.

« Le poids sur nos épaules... c'est quand même lourd. Je viens de perdre des amis dans ça, il y a du monde qui m'en veut. C'est un risque que j'ai pris », laisse tomber David Grégoire, conscient que tout le monde ne croit pas son histoire.

Le jeune homme se réjouit toutefois d'avoir été submergé de messages d'appui du public. « Je sens que j'ai l'appui de la population. Il y a des gens qui me trouvent courageux. Mais ils ne me donnent pas d'argent et ça ne veut pas dire qu'ils vont m'aider si j'ai des problèmes, dit-il. Et j'ai reçu très peu de commentaires de mes amis libéraux. »

David Grégoire espère maintenant éviter un long et coûteux procès pour diffamation devant les tribunaux, lui qui a lancé de graves accusations qui peuvent difficilement être vérifiées.

« Je ne peux pas mettre de l'argent là-dessus. C'est ça que je trouve plate. Ça ne me dérange pas de payer une amende au Directeur

général des élections, mais de là à mettre de l'argent en frais judiciaires... », explique-t-il.

Quant à Stéphane Handfield, il ne craint pas les poursuites ou les vengeances, mais il sait que ses paroles le suivront jusqu'à la fin de sa carrière.

« C'est sûr que mes ambitions de devenir juge, je viens de mettre une croix dessus. Mais de toute façon, j'adore ce que je fais comme avocat », lance-t-il.

Ce qui l'inquiète le plus, à la suite de sa sortie publique, c'est d'être mal interprété. Il sait que le bouche à oreille peut déformer passablement les histoires, surtout à l'époque où l'information circule sur toutes les plates-formes à la vitesse de l'éclair.

« Des gens ont abordé ma blonde pour lui dire qu'ils avaient entendu à la radio qu'on m'avait offert de l'argent. Pourtant ce n'est pas ça du tout ! J'ai toujours insisté pour dire que dans mon cas, il avait été question de ma carrière, mais pas d'argent. Je craignais justement que ça arrive, qu'on déforme mes propos », déplore-t-il.

David Grégoire aussi a eu peur de la perception des gens. D'autant plus que lui a avoué avoir reçu des liasses d'argent. À l'émission de Denis Lévesque mardi, l'animateur lui a même demandé s'il estimait mériter d'aller en prison.

« J'ai eu très peur de la réaction, que les gens me trouvent corrompu. Mais ensuite, quand M. Handfield a parlé lui aussi d'une histoire un peu semblable, ça m'a aidé, dit-il. Maintenant j'encourage tous les autres à faire de même », dit-il.

« Moi ce qui me dérangeait, c'était qu'on essaie de discréditer quelqu'un comme David Grégoire, qui dénonçait des choses beaucoup plus graves que celles qui me sont arrivées. Pour certains, c'est comme si ça n'existait pas le copinage, la collusion, la corruption. Je crois qu'il faut que toute personne qui a quelque chose à dire, même si ça n'a pas la même ampleur, puisse en parler pour qu'on fasse la lumière sur ce qui se passe », renchérit Stéphane Handfield.

SUITE DE LA UNE

Néanmoins, malgré l'insistance du député Leclair pour savoir ce qu'elle comptait faire pour moderniser les dispositions anti-briseurs de grève, la ministre Thériault est demeurée très vague.

« Il faut prendre le temps de faire les choses correctement, a répondu Lise Thériault, qui a rappelé que le Code du travail « est un outil privilégié pour faire respecter les droits des travailleurs mais également ceux des employeurs ».

Elle a ajouté qu'« il y a des études et des analyses présentement » qui sont menées et que des consultations ont lieu « autant de la partie patronale que syndicale ». Lise Thériault a refusé de se commettre dans un échéancier.

Guy Leclair lui a répliqué de façon cinglante. « Ça fait deux ans qu'il y a des gens dans cette situation, alors cessez de regarder et déposons l'article » qui modernisera les dispositions anti-briseurs de grève dans le Code du travail.

En conférence de presse, la présidente de la CSN a dit trouver « particulièrement choquante la réponse de la ministre ». Selon Claudette Carbonneau, « il n'y a pas de quoi justifier des délais complètement indus » pour moderniser les dispositions anti-briseurs de grève.

La chef syndicaliste est tout à fait d'accord pour laisser le médiateur spécial Jean Poirier faire son travail de négociation dans ce conflit. Mais, dit-elle, « avoir un loi adaptée et ne plus permettre à un employeur de trouver là des échappatoires à la négociation, ce n'est certainement pas contrevenir au travail du médiateur. Au contraire, c'est l'aider au véritable processus de négociation ».

Le *Journal de Montréal* est produit comme si de rien n'était, dit Claudette Carbonneau, « précisément parce qu'il y a une violation flagrante de l'esprit des dispositions anti-briseurs de grève ».



Est-il possible de travailler pour une grande entreprise et d'avoir du plaisir ? Jean Gattuso, le grand patron de A. Lassonde, croit que oui. « Il faut avoir du fun au travail », affirme le président et chef de la direction de l'entreprise qui commercialise, entre autres, les jus Oasis à Rougemont.



Les griefs syndicaux, les séances d'arbitrage, les conflits ouverts entre le syndicat et la direction : tout ça ne rime à rien et ne fait pas partie du vocabulaire de ce haut dirigeant d'entreprise âgé de 53 ans.

À preuve : depuis qu'il occupe le plus haut poste de direction – il a été nommé en 2004 – l'entreprise de 1 300 employés n'a eu à arbitrer aucun grief avec ses syndiqués. Lassonde a ratifié des ententes à long terme (entre quatre et six ans) et le roulement du personnel permanent a été de moins de 5 % dans les 9 usines au Québec, en Ontario, dans l'Ouest canadien et dans les Maritimes.

« C'est par la communication qu'on parvient à s'expliquer et qu'on est à même de parler de nos projets. Plus on se parle, plus on évite les erreurs », soutient-il.

Et il semble que les employés sont en meilleure santé dans un environnement plus sain. « Nous avons un taux d'absentéisme moyen de 3,5 % alors qu'ailleurs, il se situe aux alentours de 6 % », constate celui qui est également chef de la direction d'Industries Lassonde.

Pas intimidé par les syndicats

Jean Gattuso ne semble pas intimidé par les syndicats. La semaine

Relations de travail

LA MÉTHODE LASSONDE

dernière, il a répondu à l'invitation de la CSN, alors réunie en colloque à Trois-Rivières. Il a parlé de sa business – celle du jus – mais aussi de motivation, de ce qu'il appelle « l'intelligence émotionnelle ». Selon lui, la matière grise et la sensibilité des travailleurs sont indissociables.

« Il faut que le produit qu'on fabrique soit apprécié des employés. Notre jus, il faut qu'il goûte bon si on veut le vendre. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'en bout de ligne, le consommateur, c'est lui le véritable patron », a-t-il dit.

Mais pour produire de la qualité, ça prend des employés compétents. En 2009, l'entreprise de Rougemont a consacré plus de 12 000 heures à la formation de 735 de ses employés. Faut-il comprendre dans les propos du PDG que le bonheur est dans le jus ? À cette question, Jean Gattuso répond par l'affirmative. Mais il reconnaît que la bataille qu'il livre aux multinationales en est une de tous les instants.

« Tous les matins, je me réveille en pensant à ce que je vais faire pour être meilleur que mes concurrents (Minute Maid et Tropicana). Coke et Pepsi, c'est pas du petit monde ! », reconnaît-il.

Jean Gattuso ne cache pas qu'il a besoin de la force de sa main-d'œuvre dans les usines pour produire des jus qui goûtent. Le marché s'est d'ailleurs transformé dans cette

industrie qui génère des ventes de 1,8 milliard (G) de dollars annuellement, dont 1,5 G\$ dans les supermarchés.

Il a appris à lire les tendances du marché. Or, selon lui, il peut être facile de perdre des pourcentages de ventes dans le commerce du détail, où le nombre de gros joueurs ne cesse de chuter, conséquence du mouvement de consolidation dans l'industrie. Ainsi, Loblaw's, Sobey's, Metro, Wal-Mart et Costco contrôlent 75 % du marché canadien de l'épicerie.

Il faut ajouter à cela les changements sociologiques. « Le profil du buveur de jus n'est plus le même. Il y a de plus en plus d'immigrants au pays, et ces gens-là ont des goûts différents. Nous devons en tenir compte », mentionne-t-il. La consommation per capita de jus et boissons de fruits prêts à boire est stable, avec 81 litres par personne. « Nous devons penser vite, trouver de nouveaux produits, de nouvelles idées, pour prendre nos parts de marché dans l'estomac des consommateurs ! », dit avec humour le président.

La peur de perdre

Étonnamment, le président de A. Lassonde admet avoir toujours peur de perdre et que cette philosophie lui permet de l'emporter sur ses adversaires, surtout quand les choses se corsent.

« Les équipes qui ont peur de perdre vont gagner, assurément. Le matin où vous vous dites que rien n'est acquis, vous allez gagner. C'est comme ça que je vois les choses », analyse l'entrepreneur, qui applique les mêmes principes quand il joue au hockey pour le plaisir, mais aussi pour gagner, dans sa ligue de garage.

Jean Gattuso change également les espadrilles dans ses moments libres. Il a couru le demi-marathon en septembre à Montréal. Il portait les couleurs de A. Lassonde. Ce n'était rien de surprenant : le fabricant de jus était le principal commanditaire du Marathon de Montréal...

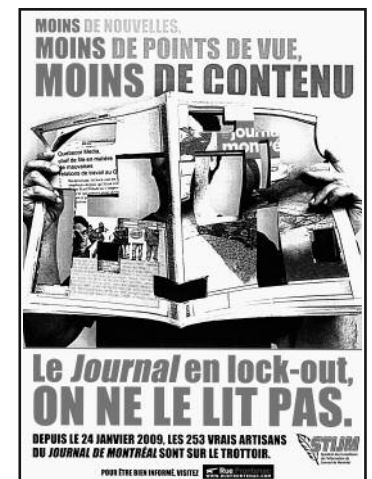




PHOTO COURTOISIE FILMS SÉVILLE

Lance et Compte
– Le film

Marc GAGNON a bien vieilli

Du joueur vedette sur le déclin qu'il était dans la première saison de *Lance et compte* à l'entraîneur bienveillant qu'il est devenu aujourd'hui, le célèbre personnage de Marc Gagnon en a fait du chemin depuis sa naissance au petit écran il y a 25 ans. «C'est vrai qu'il s'est pas mal amélioré», lance en rigolant son interprète, Marc Messier.



Rencontré à l'occasion de la sortie du premier film de la franchise (*Lance et compte* – le film), Marc Messier admet même avoir appris à aimer ce personnage qui ne l'avait pas du tout séduit à la lecture du scénario de la première saison de la série culte de Réjean

Tremblay, au milieu des années 1980.

«Je l'avais trouvé trop unilatéral, raconte l'acteur. C'était juste un chien sale, un gars amer, qui ne veut pas se retirer. J'en avais même parlé à Réjean Tremblay et Jean-Claude Lord (le réalisateur à l'époque). Parce que je ne trouvais pas ça intéressant de jouer un tel personnage sans savoir pourquoi il est comme ça. Et à force d'en parler, j'ai appris à découvrir ce personnage qui était malheureux dans son couple et qui souffrait beaucoup d'être un joueur vedette sur la pente descendante. C'est ce qui le rendait si désagréable.

«Avec Jean-Claude (Lord), on a donc essayé à l'époque de montrer des moments où il souffrait, et où on voyait qu'il a un cœur. Telle-

ment qu'aujourd'hui, on le définit presque plus par ses qualités que par ses défauts. Il y a 25 ans, on disait que Marc Gagnon était amer, jaloux, possessif. Aujourd'hui, on dit qu'il est loyal et sensible. Le personnage a donc évolué. C'est ce qui le rend intéressant.»

La victoire pour surmonter le deuil

Dans le film qui prend l'affiche vendredi, Marc Gagnon – maintenant entraîneur du National de Québec – tente de redresser l'équipe qui se remet difficilement d'un accident tragique qui a enlevé la vie à près de la moitié des joueurs et des dirigeants. Le défi ne sera pas facile à surmonter. Dans le vestiaire du National, plus personne n'a le cœur à jouer au hockey.

«C'est un film sur le deuil, et sur la reprise en main qui suit, souligne Marc Messier. Ça parle de l'importance de retrouver un sens à la vie, et dans le cas du National, ça passe par la victoire. D'ailleurs, mon personnage, je le vois comme

ça; il a toujours été guidé par la course désespérée vers la victoire. Il n'y a que cela pour Marc Gagnon. Mais là, il va se rendre malade à essayer de ramener le National sur le chemin de la victoire. Quand tu perds toujours au hockey, ça devient insupportable. Tout le monde cherche des coupables. La défaite est intolérable.»

Outre celui de Marc Gagnon, d'autres personnages occupent Marc Messier sur une base régulière depuis plusieurs années. Ceux de la pièce Broue, qu'il continue à jouer depuis plus de 30 ans. Mais aussi l'incontournable Bob des films et de la série *Les Boys* qu'il reprendra bientôt pour la prochaine saison de la télésérie qui sera tournée sous peu.

«J'ai eu une grosse année il y a 20 ans et je vis sur ses retombées!» conclut en rigolant Marc Messier.

• *Lance et compte* – le film prend l'affiche vendredi.



«On l'a fait... on l'a fait», répétait en boucle Fabienne Larouche. Entre deux – trois, quatre et cinq – sanglots, l'auteure et productrice a commencé cette semaine à dire adieu à «ses amis» des 15 dernières années.

Pascale Lévesque

lévesquep@ruefrontenac.com

Vendredi, le tournage du conventum de l'école Ste-Jeanne-d'Arc s'achèvera. C'est la fin de *Virginie*, après un record de longévité au petit écran québécois, après 1740 épisodes, après avoir permis à presque 2 000 comédiens de travailler au fil des ans, après avoir maintenu une moyenne d'écoute au-delà des 600 000 téléspectateurs, après avoir donné au-delà d'un million de dollars en bourses d'études...

Elle avait bien raison de sangloter, la belle Fabienne, devant les journalistes venus visiter une dernière fois le plateau de la quotidienne de Radio-Canada. *Virginie*, qui se conclura sur nos télé le 16 décembre prochain, c'est un projet gigantesque. Inimaginable, quand on y pense.

Emportée sporadiquement par l'émotion, on sentait dans le témoignage de l'auteure de la tristesse, c'est sûr, mais énormément de fierté d'être arrivée au bout de ce défi. Comme si franchir cette ligne d'arrivée revenait à montrer au monde, ses pairs et le public, qu'elle avait réussi à mener de front une entreprise de cette ampleur.

Victime du mépris

«Il faut se souvenir du contexte, où j'étais, en 1992, quand j'ai soumis mes premiers textes. J'étais la blonde de Réjean Tremblay. Une grosse personnalité... On venait de finir *Scoop*.

Et... il y avait, beaucoup de mépris pour moi», confie Fabienne.

Puis, elle reprend son souffle: «Ce qui a été dur en 15 ans, c'est le mépris, répète la productrice. J'ai été jugée sévèrement par des gens qui ne prenaient pas la peine de m'écouter. On est arrivé là, sans prétention. On l'a accompli. On l'a fait.»

Si on doutait à l'époque que Fabienne Larouche puisse écrire seule une quotidienne, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et on comprend mieux pourquoi elle n'a pas souhaité, malgré la charge de travail colossale que cela demandait, faire équipe avec un groupe de scripteurs. La méthode sera peut-être à considérer pour *30 vies*, son autre quotidienne qui prendra l'antenne en janvier.

À Radio-Canada, *Virginie* aura été la suite logique de *Marilyn*, signée par Lise Payette. Fabienne Larouche avoue qu'elle ne savait pas trop ce que «quotidienne» impliquait au départ. Mais que le milieu de l'école se prêtait parfaitement au genre et de la même façon que les personnages (environ 70 par saison) y défilaient, *Virginie* aura vu les ères Radio-Canadiennes et télévisuelles changer du tout au tout au cours de son histoire.

Avec *Virginie*, Fabienne Larouche, qui est devenue productrice en cours de route, aura créé avec son équipe de réalisateurs, comédiens et tutti quanti, un genre propre au Québec. C'est Louise Lantagne, directrice des programmes de la SRC et André Béraud aux dramatiques qui le disent.

L'auteure, elle, ne regrette pas de s'être inspirée des suggestions de ses acteurs des débuts, comme Chantal Fontaine, Jici Lauzon ou Katerine Mousseau, pour faire de son œuvre une satire sociale. «Entre la sitcom et le réalisme», précise-t-elle, dans un petit texte de présentation qu'elle a lu ce mercredi devant toute sa bande

qui tournait dans un salon privé de St-Léonard. Ce sont ces lieux qui serviront de décor au fameux conventum de Ste-Jeanne-D'Arc, organisé par Hercule Bellehumeur (Martin Larocque) pour les deux dernières semaines de diffusion de l'émission en décembre.

Le salut de Chantal Fontaine

Dans ce texte, touchant, Fabienne conclura en rendant hommage à sa première *Virginie*, Chantal Fontaine, qui a quitté l'aventure en 2008. «Une fille d'équipe qui travaille avec acharnement. Toujours avec le sourire», a-t-elle insisté en indiquant que la séparation avait été un déchirement pour toutes les deux. Les fans du téléroman seront heureux de la retrouver dans les deux derniers épisodes. Comme Bazinet (Pierre Curzi) d'ailleurs. Oui, Monsieur le député revient aux sources... à l'instar d'autres comédiens qui ont rehaussé à l'occasion de cette finale, les souliers de leurs personnages.

Fabienne Larouche dit d'ailleurs avoir eu un malin plaisir à inventer une vie à ces absents... Pénélope (Sonia Vachon), Claudie (Marie-Joanne Boucher), Julien Constantin (Jacques L'Heureux), Dominique (Julie Vincent), Cécile Boivin (Monique Chabot) ou Guillaume (Frédéric Angers)... et j'en passe. Même Pierre Boivin, joué par le regretté Claude Blanchard, est revenu en esprit!

Le derniers milles «ont été faciles» pour l'auteure qui disait que pour une fois «elle n'avait qu'une seule intrigue à suivre». Mais admet quand même qu'après tout ce temps, elle avait de plus en plus de mal à vivre avec les indispositions de ses acteurs. «J'ai toujours réussi à placer ça. On est une quotidienne, c'est normal que les comédiens ne soient pas disponibles tout le temps», ex-

plique-t-elle. Là-dessus, *Virginie* était en quelque sorte victime de son succès, en assurant une situation privilégiée de sécurité à ses artisans leur permettant de «s'acheter des maisons, de faire des enfants», dit Fabienne qui a du composer avec... la vie. Et malheureusement, parfois la mort – Claude Blanchard, Émile Genest, Luc Durand et Robert Gravel.

La grande famille de Virginie

En tout, elle aura pu offrir 1 250 premiers rôles, lesquels auront été des tremplins pour Antoine Bertrand, Maxim Gaudette, Marie Joanne Boucher ou Stéphanie Crête-Blais et Julianne Côté, les deux dernières «*Virginie*». Lesquelles ont porté le prénom avec honneur, a insisté la productrice.

Chose certaine, si Fabienne Larouche était émue, ses acteurs l'étaient tout autant sinon plus de devoir quitter cette famille. Pour Jici Lauzon et Pascale Desrochers, ceux qui détiennent le nombre record de présences, ça représente plus de 700 épisodes! Incroyable. Pour les plus jeunes comme pour les plus vieux, *Virginie* aura été une incroyable école du métier. «Ça va vite!», lance-t-elle.

Pourquoi, alors, mettre fin à quelque chose qui marche si bien et semble combler tout le monde? «Toute formule a ses limites. Notre méthode de production ne nous permettait plus d'innover comme on aurait voulu», plaide Fabienne Larouche qui a pu comparer ce qui se faisait ici aux telenovelas d'Amérique latine. «Dans *Virginie*, il y avait des lieux communs, mais dans le contenu, on explorait autre chose, on se distinguait. Sauf que notre mode de production a vieilli. Pourquoi ne penserions-nous pas, en gang, à Radio-Canada à tenter de faire quelque chose qui ressemblerait à ce que les Brésiliens font?», souligne-t-elle, en faisant référence à son prochain projet.

Où mais. La question qui tue... à défaut de se la faire poser à *Tout le monde en parle*, où elle n'est jamais allée. Comment diable se terminera *Virginie* le 16 décembre? Aurons-nous droit à une fin heureuse? Les plans machiavéliques de Ouellet (Michel Forget) envenimeront-ils tout le conventum... où est-ce que le bien et la bonté triompheront? «J'ai chocké... admet-t-elle. Je m'en allais dans une direction puis... j'ai changé d'idée», confie l'auteure qui s'est inspirée de l'émotion ressentie à l'écoute de la finale de *Lost* pour écrire ses dernières lignes.

Pourquoi «chocker»? «Parce que... ce sont mes amis.»

Montréal, carrefour d'excellence du tennis

Montréal devient plus que jamais le centre national d'entraînement du tennis au pays.

Mario Brisebois

briseboism@ruefrontenac.com

En plus des juniors, l'ensemble de l'élite s'ajoutera à un nouveau programme au stade Uniprix, où des améliorations de l'ordre de 13 millions de dollars sont en cours pour construire, entre autres, quatre nouveaux courts en terre battue sur le toit du pavillon intérieur.

«L'idée est d'assister et d'assurer une transition enrichie lors du passage à un niveau supérieur, afin de permettre à notre élite de rivaliser mieux encore avec les grandes puissances mondiales», de mentionner Louis Borfiga, vice-président haute performance de Tennis Canada, en point de presse jeudi midi.

Borfiga s'y connaît, ayant été longtemps à la barre de la structure de la prestigieuse Fédération française avant de déménager ici, il y a quatre ans.

Plusieurs joueurs de l'équipe tricolore en finale de la Coupe Davis contre la Serbie la semaine prochaine sont d'ex-protégés.

Les succès de Rebecca Marino et Millos Raonic, qui, à 19 ans, frappe à la porte du top 100 à l'échelle mondiale, est beaucoup à l'origine de cette décision.

Bien qu'originaire de Vancouver et de Toronto, les deux sont installés à Montréal pour des fins d'entraînement avec le succès que l'on sait.

«L'idée est de créer une émulation d'excellence entre les divers groupes d'âge, qui bénéficiera à tous et à toutes», souligne Borfiga.

Mis à part Aleksandra Wozniak, qui profitera plus souvent qu'autrement d'un programme personnel, les as seront encadrés par un groupe d'entraîneurs. Quant à Wozniak, elle travaille depuis le 15 novembre avec un nouveau conseiller, le Tchèque Zednek Zolka. Elle était absente du point de presse, retenue ailleurs pour des raisons personnelles.

Dubois décline

Sans être en discorde, Stéphanie Dubois a préféré travailler en solitaire.



Sharon Fichman, Rebecca Marino, Valérie Tetreault pourront profiter d'un meilleur encadrement.

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Sylvain Bruneau et Guillaume Marx seront les responsables des volets féminin et masculin.

Dix entraîneurs composent le personnel, dont Martin Laurendeau, André Parent, Simon Larose, Jocelyn Robichaud, Yves Boulais et Frédéric Niemeyer chez les Québécois.

Un ancien du top 10 mondial, l'Espagnol Gallo Blanco, se joint au personnel et veillera à la carrière de

Raonic. En poste depuis un an, Niemeyer préfère passer plus de temps à Montréal auprès de sa jeune famille.

En passant, Eugène Lapierre est un magicien de la finance, avec sa facture de seulement 13 millions de dollars. Sachez que Roland Garros (Paris) et Flushing Meadows (New York) se préparent à investir environ 30 millions chacun dans des rénovations.

J.O. À QUÉBEC 100 M\$ pour la descente masculine

Si la ville de Québec veut accueillir un jour les Jeux olympiques d'hiver, elle devra déboursier au moins 100 millions de dollars pour aménager une piste de descente masculine au Massif de Charlevoix.

Le ministre responsable de la région de Québec, Sam Hammad, a reçu une «présentation préliminaire» du rapport préparé par Claude Rousseau et Équipe Québec.

Selon le quotidien Le Soleil, le ministre n'a pas voulu confirmer les chiffres avancés, mais il a indiqué que les coûts d'aménagement du mont à Liguori dépasseront les 100 M\$.

«Il y a des bonnes nouvelles, mais il faut valider ça avant de crier victoire, a-t-il affirmé au journaliste Simon Boivin. Je crois que, vraiment, l'étude va dans le détail.»

Le ministre Hamad a fait savoir que les travaux ne devront pas altérer la montagne.

«Il faut avoir le moins de travaux majeurs possible, a ajouté le ministre. La Fédération internationale de

ski (FIS) ne veut pas que tu changes la montagne. Ils veulent que tu respectes l'environnement, que ce soit naturel.»

Les membres d'Équipe Québec seront fixés un peu plus la semaine prochaine quand un délégué de la FIS ira inspecter la montagne pour constater les possibilités d'y présenter l'épreuve reine des Jeux d'hiver.

Au début du mois, le maire Régis Labeaume avait prévenu qu'il n'était pas question que la ville pose sa candidature olympique si la grande région de Québec ne pouvait accueillir la descente de ski alpin.

Pour le maire Labeaume, il n'est pas question que la capitale accueille les Jeux olympiques si elle doit présenter les compétitions de ski alpin à Lake Placid aux États-Unis ou aux Chic-Chocs, en Gaspésie.

Le maire a repoussé au début de l'année prochaine sa décision de poser ou non sa candidature pour d'éventuels Jeux olympiques, décision qu'il devait préalablement annoncer avant le 31 décembre.

RueFrontenac.com

Les équipes ont franchi le premier quart de la saison dans la Ligue nationale de hockey et le rendement du Canadien constitue l'une des plus belles surprises. Après 21 matchs, la formation dirigée par Jacques Martin avait récolté sept points de plus en comparaison avec l'an dernier et elle occupait le sommet du classement de la division Nord-Est.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

C'est surtout sur le plan défensif qu'il y a une énorme différence dans les comparaisons avec la saison dernière puisque le Canadien a alloué 18 buts de moins.

Carey Price est le grand responsable, ayant offert un rendement à la hauteur de son immense talent. On peut dire que le gardien de 23 ans a apposé son sceau sur ce premier quart de la saison.

Sa solide tenue a rassuré ses patrons, ses coéquipiers ainsi que les partisans. Price est devenu un gardien dominant, confiant et constant. Soudainement, on ne parle presque plus de Jaroslav Halak à Montréal. C'est tout un revirement de situation, avouons-le.

Price a beau avoir été sensationnel devant son filet, il faut reconnaître que ses coéquipiers jouent mieux devant lui. Le groupe est plus homogène. Qui aurait pu prédire que le Canadien, après le premier quart de la saison, présenterait la deuxième fiche défensive dans la ligue, surtout en tenant compte du fait qu'Andrei Markov a vu très peu d'action? De plus, l'équipe domine le circuit au chapitre de l'efficacité en infériorité numérique.

Voici sans plus tarder notre première remise de bulletins de la saison 2010-2011:

CAREY PRICE: 95 pour cent

Un choix incontestable à titre de premier de classe. La pression était très forte sur les épaules de Price en début de saison et il a su relever le défi avec brio, ce qui confirme une belle force de caractère. Le gardien avait bien raison de déclarer, au lendemain des huées ridicules dont il avait été la cible lors du premier match préparatoire, qu'il fallait respirer par le nez. C'est ce que tout le monde fait depuis...

TOMAS PLEKANEC: 90 pour cent

Premier marqueur du Canadien, meilleur passeur et joueur-clé à la défense, notamment en infériorité



numérique. Il est toujours aussi utile et polyvalent. Il connaît rarement un mauvais match. Sauf qu'il produit moins depuis que Jacques Martin a démantelé son trio.

JEFF HALPERN: 85 pour cent

Ce vétéran joueur de centre est la révélation de ce premier quart de la saison. Excellent lors des mises en jeu et solide défensivement (fiche de +8), Halpern surprend à l'attaque avec une très bonne production (5 buts et 8 mentions d'aide). Il représente toute une prise de Pierre Gauthier.

P.K. SUBBAN: 85 pour cent

Pour un défenseur recrue, Subban tire très bien son épingle du jeu. Il n'est pas juste spectaculaire et robuste. Il sait jouer au hockey et sa fiche défensive de +6 après 20 matchs est encourageante. Subban commet moins d'erreurs d'inexpérience que prévu. De plus, son style de jeu et sa grande gueule dérangeant l'adversaire, ce qui représente un atout pour le Canadien. Avec son talent, Subban peut se permettre d'être un brin arrogant. Il lui reste maintenant à trouver des façons de produire lors des supériorités numériques en atteignant la cible plus régulièrement avec son tir frappé.

JOSH GORGES: 85 pour cent

Voilà un défenseur sous-estimé, fiable, qui représente l'un des meilleurs rapports qualité-prix dans la LNH. Peu importe avec qui il joue, Gorges affiche toujours le même rendement. Il est courageux et c'est d'ailleurs lui qui totalise le plus grand nombre de tirs bloqués chez le Canadien. Il excelle en infériorité numérique.

BRIAN GIONTA: 75 pour cent

Après avoir connu un lent début de saison, Gionta a retrouvé ses moyens à l'attaque après avoir été séparé de Scott Gomez. Le combatif joueur américain s'impose peut-être un peu trop de pression sur les épaules depuis qu'il a hérité du titre de capitaine.

MICHAEL CAMMALLERI: 75 pour cent

Il ne joue pas aussi bien que la saison dernière, mais il faut dire qu'on lui demande présentement de relancer Gomez. Cammalleri peut explorer n'importe quand avec un tour du chapeau. Il présentait tout de même un «différentiel» de +9 après 21 matchs.

ANDREI MARKOV: 75 pour cent

Juste au moment où il commençait à retrouver ses moyens, Markov s'est de nouveau blessé sérieusement au genou droit. Son avenir avec le Canadien apparaît incertain, vu son côté fragile.

ROMAN HAMRLIK: 75 pour cent

Même si on ne parle pas souvent de lui, Hamrlík rend de bons services au Canadien. Sa présence est cruciale en l'absence de Markov.

BENOIT POULIOT: 75 pour cent

Il a trouvé le moyen de produire offensivement, même si Jacques Martin lui accorde très peu de temps de jeu, surtout pour un joueur de son talent.

ANDREI KOSTITSYN: 75 pour cent

Le Biélorusse fournit un meilleur effort match après match cette saison, lui qui écoule la dernière année de son contrat. Après avoir connu un gros mois d'octobre, Kostitsyn a ralenti en novembre. Il faut toutefois préciser qu'il s'est retrouvé momentanément avec Gomez comme joueur de centre.

MAXIM LAPIERRE: 75 pour cent

Après avoir connu un excellent camp d'entraînement, Lapierre a mis du temps à prendre son envol. Il va de mieux en mieux, cependant, et il joue bien son rôle d'agitateur.

HAL GILL: 75 pour cent

Le gros défenseur joue bien son rôle, surtout en infériorité numérique, où il bloque plusieurs tirs. Gill exerce une bonne influence sur ses plus

jeunes coéquipiers dans le vestiaire.

MATHIEU DARCHE: 75 pour cent

Un autre attaquant qui a bien fait son travail mais qui ne semble pas toujours avoir la confiance de l'entraîneur. Darce ne méritait pas d'être écarté de la formation pour les matchs contre Toronto et Philadelphie.

ALEXANDRE PICARD: 75 pour cent

Une bonne acquisition du Canadien au cours de la saison morte, au point qu'il a chassé Ryan O'Byrne de Montréal.

JAROSLAV SPACEK: 70 pour cent

Après avoir connu un départ horrible, Spacek paraît un peu mieux depuis quelques rencontres, même si son jeu demeure inconstant. On s'attend à plus de sa part.

TRAVIS MOEN: 65 pour cent

Ce vétéran ailier n'en donne pas suffisamment au Canadien. S'il est utile défensivement, on aimerait qu'il soit plus robuste et plus impliqué en zone offensive.

LARS ELLER: 60 pour cent

Le jeune joueur danois, obtenu dans l'échange de Jaroslav Halak, avait connu un bon camp et il démontre parfois de belles choses. Malheureusement, Eller ne joue pas beaucoup et les résultats offensifs se font toujours attendre.

TOM PYATT: 50 pour cent

Le «chouchou» de Jacques Martin a beau se tirer d'affaire sur le plan défensif et en infériorité numérique, il ne produit rien de bon à l'attaque. Il y a des joueurs à Hamilton qui peuvent sûrement faire mieux que Pyatt sur ce plan, dont David Desharnais et Max Pacioretty.

SCOTT GOMEZ: 45 pour cent

De loin la plus grande déception. Gomez nuit à l'équipe par son improductivité. Jacques Martin ne sait plus quoi faire de lui, quels ailiers il doit lui confier pour chercher à le relancer. Gomez doit cesser de toujours effectuer les mêmes jeux en pénétrant en zone adverse. Il doit s'aventurer plus souvent devant le filet s'il veut produire. Son éthique de travail laisse à désirer, ses replis défensifs sont souvent inadéquats et son salaire démesuré représente plus que jamais un boulet pour le Canadien.

DUSTIN BOYD: 45 pour cent

Un fiasco que cette acquisition. Martin l'a réalisé après neuf matchs seulement.

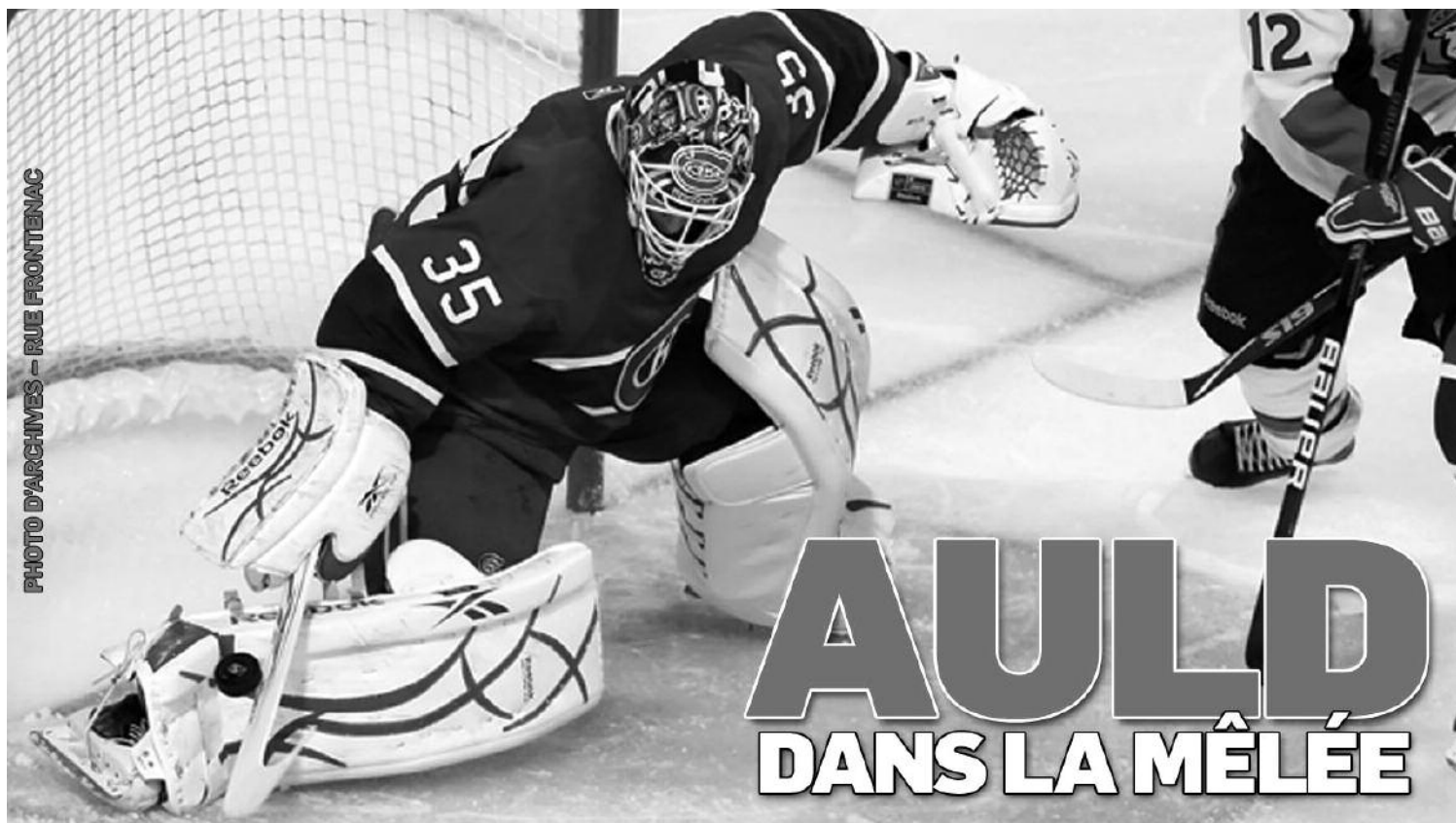


PHOTO D'ARCHIVES - RUE FRONTENAC

AULD DANS LA MÊLÉE

Il fallait s'y attendre: comme le Canadien disputera ses deux prochains matchs en 24 heures, c'est Alex Auld qui sera devant le filet vendredi soir à Atlanta. Il s'agira pour l'auxiliaire de Carey Price d'un deuxième départ seulement cette saison et d'un premier en quatre semaines.



Son premier match a été couronné de succès quand il a obtenu la première étoile dans une victoire de 3 à 1 contre les Islanders de New York, le 29 octobre à Long Island. «Il va jouer plus souvent à mesure que la saison va avancer», a indi-

qué Jacques Martin après la séance d'entraînement au Centre Bell, jeudi.

En décembre seulement, quatre séries de deux rencontres en autant de soirs attendent le Tricolore.

En tout et pour tout, l'équipe livrera un total global de 15 rencontres en 31 jours au cours du prochain mois, ce qui permet de croire que Auld aura sa charge de travail.

Price ignore ses statistiques

Le fait demeure que Price est destiné à connaître sa saison la plus occupée depuis ses débuts dans la Ligue nationale, lui qui avait participé à un sommet de 52 matchs il y a deux ans.

«J'y vais une rencontre à la fois,

a-t-il dit. J'essaie de me reposer le plus possible en dehors des heures de travail. Je ne tiens pas compte du nombre de matchs que je suis appelé à jouer.

«Je ne connais même pas mes statistiques personnelles, a-t-il ajouté. J'essaie de ne pas m'attarder à ça. Tout ce qui m'intéresse, c'est ma tenue en général et les succès de l'équipe.»

Auld connaît son rôle

Si Price n'accorde pas plus d'intérêt qu'il ne le faut à ses statistiques, vous pensez bien que Auld ne se préoccupe pas de son temps de jeu.

«Je n'aime pas penser à ça parce que c'est une source de distraction, a-t-il expliqué. J'ai de l'expérience comme deuxième gardien. Il ne faut pas se décourager quand on ne joue pas. Je crois que c'est pour cette raison qu'on m'a fait venir ici.»

En clair, Auld connaît et accepte son rôle. À l'approche de la tren-


taine, il a abandonné le rêve de devenir un gardien numéro un dans la Ligue nationale.

«Il travaille très fort dans les séances d'entraînement, a affirmé Martin. Il est habitué à son rôle. Je suis sûr que ses coéquipiers lui vouent une admiration grandissante de jour en jour.»

Auld se dépense effectivement beaucoup dans les entraînements. «C'est très important pour moi car ce sont mes matchs, a-t-il ajouté. Je dois m'entraîner de façon à maintenir un bon instinct du jeu.»

Ce n'est pas facile quand on n'est appelé à jouer qu'une fois par mois. Ça demande beaucoup de concentration.

C'est pour cette raison que Auld ne se laisse pas distraire par ses statistiques ou par toutes les autres choses qui n'ont pas rapport avec sa technique et son équipe.



EN DIRECT ▶
sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application

▶ <http://ruefrontenac.os.ca/>

